

lequel une attaque de vive force est résolue pour demain. Cet établissement, dont le feu est entièrement éteint, souffre beaucoup de notre feu. L'ennemi tire peu, la plupart de ses pièces qui garnissaient le front de l'attaque ayant été obligées de se faire.

Pendant la journée, j'ai été passer en revue les trois escadrons du 2^e régiment de marche qui ont livré le combat du 23 contre la cavalerie de Comonfort, et je leur ai distribué les croix et médailles que je leur avais accordées. Ces magnifiques escadrons ont accueilli quelques mots que je leur ai adressés au cri de *Vive l'Empereur!* et je suis persuadé que l'on peut tout tenter avec une cavalerie semblable.

J'ai ensuite visité les ambulances, où nous avons une trentaine de blessés dont quelques-uns sont amputés; mais on peut dire qu'avec le feu que fait la place, il est aussi extraordinaire qu'heureux que nos pertes soient si peu considérables. Celles de l'ennemi doivent être beaucoup plus grandes, parce que, tandis que son feu est éparpillé, le nôtre est toujours concentré sur un point. Toutes nos dispositions sont prises pour attaquer San Xavier ce soir à cinq heures.

Le 30. — Hier, un bataillon de chasseurs à pied, le 1^{er}, et deux bataillons de zouaves, le 2^e régiment, avaient été commandés pour enlever San Xavier. Ces deux bataillons, disposés dans la 4^e et la 3^e parallèles, étaient soutenus par de fortes colonnes de réserve. Le général Bazaine avait le commandement général; le colonel Garnier, du 51^e, était commandant de tranchée. Des détachements de sapeurs du génie munis d'échelles, de pétards, etc., devaient précéder les colonnes d'assaut.

A quatre heures de l'après-midi, toutes nos batteries ouvrirent un feu des plus violents sur San Xavier, déjà fort maltraité par nos tirs précédents. Ce feu, qui dura jusqu'à cinq heures, rendit l'ouvrage inhabitable, et, à cinq heures précises, le feu ayant cessé, nos braves chasseurs à pied et nos zouaves franchirent la 4^e parallèle aux cris mille fois répétés de *Vive l'Empereur!* et abordèrent San Xavier avec un élan irrésistible. L'ennemi, quoique sur ses gardes, avait cependant été surpris; car les nôtres purent se loger dans cette immense ruine avant que la place ne tirât. Mais ce ne fut qu'un retard de quelques minutes. Bientôt tous les murs crénelés, les terrasses, les fenêtres des maisons situées en arrière de San Xavier se garnirent d'infanterie qui ouvrit un feu violent de mousqueterie; toutes les pièces encore en état de tirer de l'ouvrage de Carmen, de Morelos, de Santa Annita, de la Trancheria et de nouvelles batteries démasquées auxquelles vinrent se joindre un grand nombre de pièces de campagne, firent en même temps un feu que l'on ne peut comparer qu'à celui de Sébastopol, et couvrirent de projectiles nos tranchées et l'ouvrage tombé en notre pouvoir. Dès que la nuit fut venue, le génie relia la gauche de la 4^e parallèle, qui n'était qu'à 50 mètres de l'ouvrage conquis, de manière à établir avec cet ouvrage une communication sûre. Nos batteries se mirent en mesure de battre le corps de la place au jour, et, ce matin, toute la partie située en arrière de l'ouvrage est nettoyée.

Les pertes de l'ennemi ont été nombreuses. Une grande quantité de morts ont été enterrés ce matin sur le champ de bataille. Des explosions de projectiles creux dans l'ouvrage en ont mutilé affreusement un grand nombre, et j'ai en ce moment, au quartier général, 140 prisonniers dont 10 officiers, parmi lesquels se trouvent un colonel du génie et un colonel d'infanterie.

Quant à nous, nos pertes, quoique sensibles, sont peu considérables, eu égard au résultat. Elles se montent à 231 tués, blessés ou disparus, dont 3 officiers tués et 13 blessés. Parmi les blessés se trouve malheureusement le général de Laumière, qui a reçu une balle au front. On espère que cette blessure n'aura pas une grande gravité. Le colonel Garnier a été blessé au bras et au côté par un biscailen. Sa blessure n'offre point de danger.

Le 30. — Hier, vers midi, nous avons aperçu plusieurs lignes de troupes de toutes armes rangées en bataille dans un ordre parfait sur les hauteurs situées à droite de Cholula et dans la direction de San Martin. C'était encore Comonfort, mais qui se présentait en beaucoup plus grand nombre que la première fois. On remarquait en même temps des signaux sur les tours de la cathédrale de Puebla; il n'y avait pas de doute que l'ennemi ne cherchât à faire entrer dans la place le convoi d'argent dont manque la garnison; mais toutes les issues sont bien

gardées, et je ne crois pas que cette opération puisse réussir.

Cependant, je pris toutes les précautions nécessaires pour marcher à la rencontre de Comonfort. Je veillai aussi du côté de la place, d'où je pouvais craindre une sortie; elle eut lieu en effet, mais intempestivement; car Comonfort, après être resté en vue de nos camps pendant plusieurs heures, rangé sur deux lignes, s'était décidé à se retirer sans avoir rien tenté, et ce n'est qu'à cinq heures et demie que plusieurs colonnes d'infanterie, quelques escadrons de cavalerie et de l'artillerie de campagne sortirent de la ville entre Loretto et Santa Annita, et se portèrent dans la direction du camp de Marquez; mais les troupes que nous avons à Santa Maria, à San Aparicio étaient sur leurs gardes; des retranchements que j'ai fait élever pour barrer les routes partirent des coups de fusil sur les premiers qui se présentèrent, et ces colonnes, voyant tous les points bien gardés, ne poussèrent pas plus loin et rentrèrent en ville.

Le 31. — Hier soir j'avais prescrit l'occupation du couvent de Guadalupe qui se trouve à l'est de San Xavier, et qui doit nous défilier des feux de Santa Annita et de San Pablo quand nous envahirons la partie ouest de la ville; mais c'était une opération délicate, attendu qu'outre un nombre considérable de Mexicains que ce couvent peut contenir, il est distant de 45 à 50 mètres de la gorge de San Xavier, et que cette distance était battue par de l'artillerie ennemie; puis, que tous les clochers des environs, garnis de fusiliers, rendaient l'approche du couvent très-meurtrière. Il avait été convenu que le génie essayerait de faire une gabionnade pour établir la communication, et que si le feu de l'ennemi s'y opposait, l'on attacherait un pétard à la porte du couvent que l'on envahirait ensuite de vive force. La gabionnade ne put être établie, et deux pétards ne produisirent aucun effet, attendu que la porte était murée intérieurement. Cette attaque, dans laquelle nous avons fait quelques pertes regrettables en braves soldats dévoués, dut donc être abandonnée, et il fut arrêté que dans la journée d'aujourd'hui on transporterait une pièce de douze dans l'intérieur du couvent San Xavier, qu'on ouvrirait une embrasure dans la muraille faisant face au couvent de la Guadalupe, et qu'on y pratiquerait une brèche dans la soirée. Cette pièce fut prête à faire feu; mais un nouvel obstacle inattendu se présenta, et l'on reconnut que la pièce ne voyait pas le mur du couvent. En cherchant, malgré le feu incessant des clochers voisins, l'on reconnut qu'en élevant la plate-forme de la pièce de douze de 45 centimètres, on aurait action sur le couvent; c'est ce qui fut fait, et la brèche fut faite dans la nuit.

Le général Neigre, de tranchée, lança pendant la nuit le 18^e bataillon de chasseurs par la brèche faite au couvent, et, sans tirer un coup de fusil les assaillants pénétrèrent dans le couvent, passèrent au fil de la baïonnette les défenseurs au nombre de 400, dont une partie, abandonnée de ses officiers, se rendit prisonnière; et nos intrépides chasseurs, poursuivant leurs succès, s'emparèrent, outre le quadré de Guadalupe, de celui qui le suit vers l'est (on appelle quadrés ces rectangles uniformes de maisons dont se composent les villes mexicaines).

Nous voilà en ville. Ce soir plusieurs quadrés contigus, en descendant au sud, seront, j'espère, en notre pouvoir, et l'ouvrage de Morelos tourné. D'ailleurs cet ouvrage a été désarmé, et les gabionnades brûlent en ce moment, incendiées par l'ennemi lui-même.

Nos pertes de cette nuit sont insignifiantes, tandis que celles de l'ennemi sont considérables. Je fais partir après-demain des voitures vides pour Oribaza, afin de nous rapporter des munitions.

2 avril. — C'est demain seulement 3 avril que part le convoi à vide qu'accompagnera le colonel Labrousse, qui va prendre le commandement de la province de Vera-Cruz. Je profite de cette bonne occasion pour faire partir notre courrier qui vous portera de nos nouvelles jusqu'à aujourd'hui inclus.

Cette nuit, nous avons étendu notre occupation dans la ville par la prise de l'église San Marco et de plusieurs quadrés contigus. Nous sommes maîtres de Morelos, où étaient les meilleures batteries de l'ennemi, auquel on a pris cinq pièces dont il avait brûlé les affûts dans cet ouvrage, qu'il a abandonné quand il a vu qu'il allait être tourné. Dans une maison qu'il a fallu enlever de vive force cette nuit, on a tué 50 Mexicains, fait des prisonniers et pris un certain nombre de fusils. Nos pertes ont été de 7 tués et 16 blessés.

Nous voilà établis en ville solidement, et je vais préparer

une attaque générale qui nous rendra maîtres, je l'espère, de la plus grande partie de la ville. Il est à présumer que les troupes mexicaines se retireront sur la position de Loretto et de Guadalupe où nous les bombarderons avec nos gros mortiers dont j'ai fait ménager à cet effet nos provisions de projectiles.

Le colonel Viala, commandant du génie, est un habile et intelligent officier, auquel je me plais à reporter la plus belle part des succès que nous avons obtenus jusqu'ici sur les assiégés par l'activité incessante qu'il a imprimée à la marche des travaux de tranchée.

Je ne veux pas finir ce journal sans dire à l'Empereur combien ses soldats sont admirables. Dans les tranchées, les plus rudes travaux se font avec un ordre et un empressement que le feu de l'ennemi, si vil qu'il soit, n'enlève nullement; à l'ambulance, où se trouvent déjà 140 à 150 blessés, que je vais voir et consoler, pas une plainte n'échappe à ceux même qui sont le plus cruellement atteints. Ce sont bien là les dignes soldats de la France!

Un général mexicain, qui se tenait depuis longtemps vers Matamoros, et qui est pour l'intervention, est arrivé au camp avant-hier avec 4 à 500 chevaux. La plupart des prisonniers que nous avons faits ces jours derniers ont demandé à entrer dans le corps de Marquez.

Je fais continuer nos cheminements dans les quadrés, en avant de celui où se trouve celui de San Agustín, couvent qui sert d'arsenal à l'ennemi et dont je cherche à m'emparer en le tournant, afin d'éviter, si c'est possible, une attaque de vive force d'où pourrait résulter l'explosion des poudres et projectiles que renferme cet arsenal, ce qui pourrait amener de grandes pertes en hommes.

En ce moment la place dirige un feu assez violent de Carmen et de Santa Annita, qui se croise sur nos tranchées et sur les quadrés qui sont en notre pouvoir. Croiriez-vous, Sire, que les maisons dont nous nous emparons sont pour la plupart habitées, et les individus qui s'y trouvent répondent, quand on leur exprime de l'étonnement de les y voir, qu'ils sont habitués à cela?

Le fort San Xavier, devant lequel la tranchée avait été ouverte le 23 mars, à 650 mètres des ouvrages, fut emporté d'assaut le 29 mars. Le rapport du général Forey au ministre de la guerre sur cette brillante affaire, est ainsi conçu :

Au Cerro San Juan, le 2 avril 1863.

MONSIEUR LE MARÉCHAL,

Mon rapport général du 2 de ce mois, a mis Votre Excellence au courant de la marche des travaux du siège de Puebla jusqu'au 29 mars.

J'avais fixé ce jour pour enlever le fort San Xavier, sur lequel se dirigeaient nos attaques, et j'ai l'honneur de faire connaître à Votre Excellence les détails de cette opération.

Le fort San Xavier offre à l'ouest un front bastionné; au nord, une grande courtine; à l'est, une lunette couvrant l'entrée du côté de la ville, et au sud un front bastionné irrégulier. Ces ouvrages, formant une enceinte continue, entourent une vaste construction qui comprend un pénitencier relié au couvent de San Xavier. L'ensemble de ce solide édifice a environ 180 mètres de long sur 80 de large. Il renferme trois cours intérieures et divers corps de bâtiments.

Les abords étaient couverts de défenses accessoires et flanqués par de nombreuses pièces encore intactes. La défense était donc facile et la disposition intérieure des bâtiments permettait de la pousser jusqu'aux dernières limites.

Il était indispensable de s'emparer de ce grand obstacle. Les travaux du génie nous en avaient rapprochés. Le feu de l'artillerie en avait ruiné les batteries. Il appartenait à l'infanterie de faire le reste.

Confiant dans la vigueur et l'énergie de mes troupes, je n'hésitai pas à ordonner l'assaut. Le 1^{er} bataillon de chasseurs à pied et un bataillon du 2^e zouaves formèrent les colonnes d'assaut. Un bataillon du 51^e et un du 3^e zouaves composèrent la réserve, indépendamment des deux bataillons de garde de tranchée.

Je confiai la direction de cette importante opération au général Bazaine, qui, accompagné de son état-major, vint à une heure de l'après-midi prendre le commandement de la tranchée.

A quatre heures, toutes nos batteries dirigèrent le feu le plus vif sur le Pénitencier, de manière à compléter la ruine de ses défenses extérieures. A cinq heures, selon l'ordre donné, le feu s'arrêta. Le général Bazaine, placé dans la quatrième parallèle, donna le signal. Les cris répétés de : *Vive l'Empereur!* y répondirent, et aussitôt la première colonne, sortant des tranchées, s'élança au pas de course sur le saillant de San Xavier, le couronna rapidement et pénétra dans l'ouvrage avec un élan irrésistible.

L'ennemi fut un instant surpris, mais au bout de quelques minutes une grêle de balles partant des murs crénelés, des terrasses, des portes, des fenêtres, des clochers, couvrirent nos attaques. Les Mexicains démasquèrent en même temps des pièces cachées derrière des barricades; ils y joignirent le feu d'une batterie de campagne placée en avant du fort de Carmen et celui de tous les foris voisins du point d'attaque, mais ce déluge de mitraille n'arrêta pas l'élan de nos soldats. La seconde colonne suivit de près la première, et bientôt elles pénétrèrent dans le Pénitencier. La garnison, formée d'environ 700 hommes, avec plusieurs pièces de campagne, essaya de résister. Pour la première fois, les Mexicains sentaient la pointe de nos baïonnettes; ils cédèrent à l'impétuosité de cette attaque. Pourchassés sans relâche d'étage en étage, de chambre en chambre, quelques-uns parvinrent à s'échapper, beaucoup succombèrent, et le reste fut pris.

Dans les différentes parties des bâtiments, il y avait de la poudre, des caisses de cartouches et des chaînes de bombes enterrées qui devaient éclater au moyen de ficelles dissimulées par de la paille. Grâce à l'énergie et aux dispositions prises par le capitaine du génie Barrillon, il n'en résulta aucun accident.

L'ennemi voyant le Pénitencier en notre possession, essaya de le reprendre. Une réserve de 2,000 Mexicains s'avança sur la face orientale; mais les chasseurs et les zouaves, installés au premier étage du bâtiment, accueillirent cette colonne par un feu plongeant si nourri, qu'elle rétrograda promptement derrière les barricades de la ville. L'ennemi continua à diriger sur le fort une fusillade des plus vives qui ne s'arrêta qu'à sept heures et demie.

Les pertes de l'ennemi sont graves, car l'intérieur du fort était rempli de cadavres. Nous avons pris dans l'ouvrage trois obusiers, une pièce de campagne, des chariots chargés de projectiles, et les deux fanions du 20^e bataillon de ligne mexicain. On a ramené près de 200 prisonniers, dont 10 officiers, parmi lesquels se trouvent un colonel du génie et un colonel d'infanterie.

Officiers et soldats des diverses armes méritent les plus grands éloges pour leur entraînement et leur discipline dans le combat. Je citerai parmi eux d'une manière toute spéciale :

Le général de division Bazaine, qui a conduit les troupes à l'assaut avec une grande intrépidité.

Le général d'artillerie de Laumière, qui a été blessé gravement (il mourut le lendemain).

Le colonel Garnier, du 51^e, commandant les tranchées, qui a été blessé.

Le colonel Viala, commandant supérieur du génie, qui a coopéré au succès par l'excellente direction donnée aux travaux.

Le commandant Billard, major de tranchée.

Le capitaine d'état-major Davenet, aide-major de tranchée. Le capitaine de Galliffet, officier d'ordonnance de l'Empereur, aide-major de tranchée, qui s'est élancé sur le saillant de l'ouvrage, un fanion national à la main.

Dans le génie :

Le capitaine Barrillon, commandant le génie, qui, arrivé sur le saillant avec la 1^{re} colonne, a dirigé les zouaves et les chasseurs à pied sur les terrasses. Ekendorff, capitaine. Mésard, lieutenant. Cabaret, sergent, contusionné. Le Bastard, sapeur, gravement blessé. Cazes, sapeur, blessé. Grimichler, sapeur, blessé. Gros, sapeur.

Dans l'artillerie :

De Miribel, capitaine attaché à l'état-major de l'artillerie, blessé légèrement à la tête, a montré beaucoup d'énergie et d'intelligence dans le parti qu'il a su tirer des pièces prises à l'ennemi. Guény, maréchal des logis. Babaut, maréchal des logis. Baudin, canonnier.

Au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied :

De Courcy, chef de bataillon (à la tête du 1^{er} échelon, l'a dirigé avec intelligence et une brillante bravoure). Morhain, capitaine. Horcat, capitaine. Guilhamin, capitaine. Suberville, lieutenant. Bouzeau, sous-lieutenant. Béraud, adjudant sous-officier. Bonneau, caporal clairon. Florentin, sergent, a planté le fanion du bataillon en haut du Pénitencier, sous un feu meurtrier. Vicend, chasseur. Estoup, caporal. Clément, sergent-major. Klinger, sergent. Gaudinot, sergent au 2^e bataillon du 2^e régiment de zouaves. Gautrelet, chef de bataillon, commandant le 2^e échelon, a donné l'exemple de l'intrépidité, et, pendant le combat, a dirigé son bataillon avec une grande in-

baut, zouave, blessé au 1^{er} rang. Lartigues, zouave, blessé au 1^{er} rang. Pô, zouave, blessé au 1^{er} rang.

Je suis avec respect, Monsieur le maréchal, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Le général de division commandant en chef,
FOREY.

Dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril, on se rendit maître de l'îlot de maisons dans lequel se trouve le couvent de *Guadalupe*, et, le lendemain, de tous les îlots de maisons situés le long de la promenade jusqu'à l'ouvrage de Morelos sur la droite, ainsi que de plusieurs îlots au delà du couvent de Guadalu-



Combat de Cholula.

telligence militaire. Esecourrou, capitaine. Quoique blessé au bras, a continué à marcher à la tête de sa compagnie et y a été tué au milieu des groupes ennemis. Coste, capitaine. Caze, sous-lieutenant. Fontanes, sergent, quoique blessé au pied, a continué à combattre avec sa compagnie, et a été blessé une seconde fois. Durand, caporal, arrivé un des premiers dans le redan, a placé et pointé une pièce d'artillerie abandonnée par l'ennemi, et sur laquelle il a été blessé gravement. Tessieu, caporal, s'est emparé d'un fanion de bataillon ennemi. Chirion, zouave, blessé, s'est également emparé d'un fanion de bataillon après avoir tué deux ennemis. Louët, zouave, a montré autant de générosité que de bravoure en faisant prisonnier un officier supérieur ennemi qui l'avait frappé d'un coup de sabre à la tête; a reçu plus tard une seconde blessure.

Au 1^{er} bataillon du 3^e régiment de zouaves :

Parguez, capitaine. Baldy, sous-lieutenant. Gasc, sergent-major. Loches, sergent-major. Quoique blessé deux fois, a continué à donner l'exemple de la plus grande intrépidité. Her-

pite, dans la direction de la grande place centrale de la ville.

On continua à cheminer ainsi sans grandes pertes, au moyen de tranchées par lesquelles on reliait les îlots entre eux; on y pénétrait en faisant sauter des pans de murailles.

Le 3 avril on se disposa à attaquer la cathédrale, et l'on ne pensait pas que les opérations du siège dussent se continuer longtemps.

« Les approvisionnements en munitions, disait le rapport officiel, sont largement assurés pour tout le temps que pourront durer les opérations.

« Les succès que nous avons obtenus à Puebla ont été malheureusement achetés par des pertes sensibles, puisqu'ils nous ont coûté 5 officiers tués, parmi lesquels le général Vernhet de Laumière, commandant l'artillerie, 30 officiers blessés, 56 soldats tués et 443 blessés (sous-officiers et soldats), dont 250 seulement sont entrés aux ambulances. »

A l'heure où nous terminons ce résumé, nous apprenons la prise de Puebla. Les détails de cet événement et la suite de la guerre seront l'objet d'une seconde publication.

ÉMILE DE LABÉDOLLIÈRE

LE

NOUVEAU PARIS

HISTOIRE

DE

SES 20 ARRONDISSEMENTS

ILLUSTRÉ

PAR GUSTAVE DORÉ

AVEC 24 CARTES COLORIÉES, DRESSÉES PAR DESBUISSONS

Le *Moniteur* l'a dit : « Paris est désormais comme Thèbes, la ville aux cent portes. » Par ses dimensions comme par ses monuments, Paris l'emporte sur toutes les autres capitales. Londres même ne peut lui disputer la suprématie, puisque cette dernière ville n'est point enfermée dans une enceinte.

A partir de 1860, cinq cent mille habitants ont accru la population parisienne. Les divisions administratives de l'immense cité sont complètement changées; à son histoire s'ajoute celle des communes qu'elle a englobées dans son sein. C'est pour ainsi dire une ville nouvelle, dont il est essentiel d'écrire de nouveau les annales.

Et quand même l'annexion n'aurait pas eu lieu, ne faut-il pas un nouvel ouvrage pour rappeler le passé qui s'en va, pour décrire les transformations de la capitale régénérée, pour peindre les artères qui sillonnent la cité dans des quartiers longtemps dépossédés de leur part d'air et de lumière? Il existe sur Paris d'innombrables ouvrages; mais tous sont actuellement incomplets, car, en quelques années s'est accomplie une métamorphose tellement inouïe, que certains quartiers sont devenus méconnaissables. Ici, c'est le Louvre qui est achevé; c'est la rue de Rivoli qui, bordée de palais, met la place de la Concorde en communication directe avec la place de l'Hôtel-de-ville; c'est le boulevard de Sébastopol qui, partant de la gare de l'est, se prolonge majestueusement jusqu'aux barrières méridionales. De toutes parts, des progrès se sont réalisés; et nous ne parlons pas seulement de ceux qui sont dus à l'édilité ou au gouvernement: les édi-

fices particuliers, les théâtres, les cafés, les hôtels, les magasins ont un caractère de magnificence inconnue de nos pères.

Nous avons donc cru devoir entreprendre une publication sur le nouveau Paris, et nous en avons confié la rédaction à un écrivain justement estimé. Les connaissances historiques de M. Emile de Labédollière sont appréciées de tous, et l'on sait qu'en 1858 l'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné à son *Histoire des mœurs et de la vie privée des Français* la première des mentions très-honorables.

Une division toute naturelle s'offrait à l'auteur. L'ouvrage comportait vingt livraisons, comprenant chacune un arrondissement. A chaque livraison nous avons joint une carte gravée avec talent par M. Erhard, sur les dessins exacts et consciencieux de M. Desbuissons, et coloriée par quartiers. C'est, nous le croyons, une idée complètement neuve que celle de partager le plan de Paris en autant de sections qu'il a d'arrondissements.

Pour enrichir notre publication, nous pouvions donner des vues de monuments; mais ce genre d'illustration est tellement prodigué qu'il devient banal. Il nous a semblé préférable de peindre des scènes de mœurs, des physionomies spéciales à tel ou tel quartier. L'artiste qui s'est chargé de ce soin jouit d'une réputation méritée. Quel peintre mieux que Gustave Doré saisit les traits caractéristiques d'une figure, reproduit l'homme dans ses habitudes? Quel peintre a plus de verve et d'esprit que celui qui, dans notre géographie de Malte-Brun, a passé en revue toutes les nations?

GEORGES BARBA.

On peut toujours souscrire

Par séries composées d'une brochure grand in-8° de 32 colonnes, avec gravures et carte coloriée, contenant l'histoire de chaque arrondissement.

PRIX : 50 CENTIMES

L'ouvrage, composé des 20 Arrondissements et 20 Cartes coloriées, forme.....	20 séries.
Il est augmenté : 1° d'une HISTOIRE GÉNÉRALE.....	1 —
2° D'un DICTIONNAIRE DES BESOINS USUELS.....	2 —
3° D'un DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE DES RUES DE PARIS, contenant les noms anciens et nouveaux des rues, culs-de-sac, passages, quais, ponts, boulevards, etc., etc., et la désignation des arrondissements et des quartiers dans lesquels ils sont situés.....	2 —
4° D'un PLAN DE PARIS COMPLET, colorié.....	1 —

Total... 26 séries.

PRIX DE L'OUVRAGE COMPLET BROCHÉ : 13 FRANCS. — RELIÉ : 15 FRANCS.